

de la Vendée , naturellement défendu qu'il est par ses montagnes presque à pic, ses ravins, ses sinuosités de chemins, de sentiers & de clôtures vives impénétrables à l'œil, mais aussi un village sans aucun débouché commercial, littéralement réduit à ses propres ressources en culture, & isolé entre deux grandes voies de communication, les routes nationales de Rouen & d'Evreux, comme un navire échoué entre deux courants contraires.

Neaufles a gardé une partie de son ancienne tour, dont, — singularité qui donne le vertige, & une peur insurmontable d'être écrasé sous son éboulement, à qui du sol ose la contempler dans toute sa hauteur; — les deux tiers au moins de la circonférence existent encore au sommet, quand au pied il n'en reste que la moitié à peine, & encore toute dégradée, fouillée jusqu'à jour, par les hommes & le temps. Ça été le cardinal Mazarin qui, vers 1697, en ordonna la démolition, en même temps que d'une partie de toutes les forteresses dangereuses du royaume. Jadis un souterrain venait aboutir du château de Gisors à cette tour (1); de là au Château-

(1) Ce souterrain existe encore, bien qu'effondré, sans doute, dans plusieurs parties de son parcours. Lorsqu'en 1848 et 1849, M. Thierry, maire de Gisors, fit faire des recherches, des fouilles dans plusieurs endroits des Remparts et de l'enceinte du Château : — recherches inutiles, mais dont on ne doit pas moins lui savoir gré, sous le rapport artistique et archéologique ; — n'eût-il pas mieux valu, ce nous semble, que l'on s'entendit avec la municipalité de Neaufles, pour entamer le travail de déconverte à Neaufles même, puisqu'on sait pertinemment que l'entrée de ce souterrain est sur le plateau même de la tour, qu'il n'y a que

sur-Epte, & du Château-sur-Epte au Château-Gaillard, près les Andelys.

Sur le plateau, entre la Tour & l'Hospice, & protégé par les barbicanes & les meurtrières du fort, était jadis le château de Neaufles, qui, du XVII^e au XVIII^e siècle fut transporté au pied de la montagne, à l'extrémité Est du village. La tour, les bois qui en garnissent les abords, ainsi que ce dernier

quelques pierres à lever pour en découvrir l'orifice, que des habitans de Neaufles, encore existans aujourd'hui, y sont descendus jusqu'en vue de la double grille qui entoure le tombeau du *Prisonnier de Gisors et celui de sa fille*, — fille de la reine Blanche d'Evreux; — mais qu'ils ont été contraints d'abandonner leurs explorations à cause de l'air méphitique qui les asphixiait. Donc, tout porte à croire que ce souterrain, où trois hommes marchent aisément de front, descend en biaisant le long de la côte jusque derrière l'hospice, que de là il incline vers la rivière, passe dessous, et se dirige ensuite en droite ligne sur le château de Gisors.

Puisque le gaz délétère a pu seul entraver leurs recherches, qu'aucun obstacle matériel ne s'opposait à leurs pas, ne pourrait-on, afin de ne point exposer inutilement la vie des hommes, creuser de distance en distance des puits sur la voûte du souterrain, qui, non-seulement établiraient un courant d'air libre, mais aussi laisseraient tous moyens à la chimie de purifier complètement l'air vicié, ce qui permettrait alors d'exécuter les travaux sans aucun danger.

Or, comme il est ici question de recherches, de fouilles, nous dirons que dans ces derniers temps il a été découvert aux environs de la tour, des vases pleins de monnaies anciennes, des casques, des armures, des armes antiques, etc. (*M. Ambroise Letellier, de Neaufles, ancien professeur au collège de Gisors, qui nous a communiqué ces particularités, a vu lui-même tous ces objets.*) Mais ces reliques sacrées de nos ancêtres, tombées qu'elles furent en des mains ignorantes ou rapaces, ont été vendues, dilapidées, perdues enfin !